

Harry Potter à L'École des Sorciers

Chapitre 1

Le survivant

Mr et Mrs Dursley habitaient au 4, Privet Drive. Mr Dursley était un homme grand et massif, qui n'avait pratiquement pas de cou, mais possédait en revanche une moustache de belle taille. Mrs Dursley, quant à elle, était mince et blonde et disposait d'un long cou qui lui était fort utile pour espionner ses voisins en regardant par-dessus les clôtures des jardins. Les Dursley avaient un petit garçon prénommé Dudley et c'était à leurs yeux le plus bel enfant du monde. [...]

Un homme apparut à l'angle de Privet Drive. Il était grand, mince. Ses cheveux et sa barbe qui lui descendaient jusqu'à la taille étaient argentés. Il était vêtu d'une cape violette. Ses yeux bleus étincelaient derrière des lunettes en demi-lune. Cet homme s'appelait Albus Dumbledore. Il prit une sorte de briquet en argent dans sa poche et éteignit les lumières de la rue.

Il s'assit sur le muret du 4, Privet Drive, à côté du chat. Il tourna la tête pour lui adresser un sourire mais celui-ci avait disparu. Dumbledore souriait à présent à une femme d'allure sévère avec des lunettes carrées. Elle aussi portait une cape, d'un vert émeraude. Ses cheveux étaient tirés en un chignon serré. [...]

—Oui, oui, je sais, tout le monde fait la fête, dit le professeur McGonagall agacée.

Même les Moldus ont remarqué qu'il se passait quelque chose. Ils ont signalé des vols de hiboux... des pluies d'étoiles filantes... Vous savez ce que tout le monde dit sur les raisons de la disparition de Voldemort ? D'après la rumeur, Lily et James Potter sont morts... On dit qu'il a essayé de tuer leur fils Harry. Tout le monde raconte que lorsqu'il a essayé de tuer Harry Potter, le pouvoir de Voldemort s'est brisé et c'est pour ça qu'il a... disparu.

—C'est pourquoi je suis venu confier Harry à sa tante et à son oncle. C'est le meilleur endroit pour lui, répliqua Dumbledore d'un ton ferme. Ils lui expliqueront tout quand il sera plus grand. Je leur ai écrit une lettre.

Ils levèrent alors les yeux et virent une énorme moto tomber du ciel. L'homme qui était dessus était à peu près deux fois plus grand que la moyenne. Il avait de longs cheveux noirs en broussaille et sa barbe cachait presque son visage.

L'homme tenait un tas de couvertures dans ses immenses bras musculeux.

—Hagrid, dit Dumbledore avec soulagement. Vous voilà enfin. Vous n'avez pas eu de problèmes ?

—Non, Monsieur. Il s'est endormi quand on a survolé Bristol.

Dumbledore et le professeur McGonagall se penchèrent sur le tas de couvertures. Sous une touffe de cheveux d'un noir de jais, ils distinguèrent une étrange coupure en forme d'éclair sur le front du bébé.

— Bonne chance, Harry, murmura Dumbledore.

Il se retourna et disparut dans un bruissement de cape. Une brise agitait les haies bien taillées de Privet Drive. Harry Potter se retourna sous ses couvertures sans se réveiller. Sa petite main se referma sur la lettre posée à côté de lui et il continua de dormir sans savoir que dans quelques heures, il serait réveillé par le cri de Mrs Dursley qui ouvrirait la porte pour sortir les bouteilles de lait.

Chapitre 2

Une vitre disparaît

Dix ans plus tard, chez les Dursley, Harry a grandi en vivant dans le placard sous l'escalier et en étant maltraité par son oncle, sa tante et son cousin. [...]

Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit qu'il portait les vieux vêtements de son cousin Dudley qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des cheveux noirs et des yeux verts. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du papier adhésif à cause des nombreux coups de poing de son cousin.

Ce jour-là c'est l'anniversaire de Dudley et comme chaque année, son cousin est couvert de cadeaux. Cette année encore, Harry devait aller chez une voisine pendant que le reste de la famille accompagné d'un ami de Dudley faisait une sortie pour fêter l'événement. Malheureusement pour les Dursley, la voisine s'est cassée la jambe et ils se voient dans l'obligation d'amener Harry avec eux au zoo.

Là-bas, Harry fait la rencontre extraordinaire d'un serpent et se surprend à parler avec lui ; mais il n'est pas le seul à s'en rendre compte ; l'ami de Dudley en parle aux Dursley. Dudley, jaloux de son cousin, donne des coups de poings à Harry. C'est à cet instant que la vitre qui retenait le serpent disparaît, le serpent s'enfuit et Dudley se retrouve enfermé à sa place...

Chapitre 3

Les lettres de nulle part

Un matin, en allant prendre le courrier, Harry découvrit une lettre sur le paillason sur laquelle était écrit :

Mr. Harry Potter
Dans le placard sous l'escalier
4, Privet Drive
Little Whinging
Surrey

L'enveloppe, lourde et épaisse, était faite d'un parchemin jaune et l'adresse était écrite à l'encre vert émeraude. Il n'y avait pas de timbre. En retournant l'enveloppe, Harry vit un sceau de cire frappé d'un écusson qui représentait un aigle, un lion, un blaireau et un serpent entourant la lettre « P ». Harry s'apprêtait à ouvrir l'enveloppe lorsque son oncle la lui confisqua d'un air inquiet.

Le lendemain, la lettre arriva à nouveau mais en dix exemplaires. Il en arriva de plus en plus chaque jour sans que quelqu'un ne sache comment elles pouvaient arriver sans timbre. Mr Dursley finit même par clouer des planches sur la boîte aux lettres.

Malheureusement pour lui, le lendemain, les lettres trouvèrent un autre moyen d'entrer dans la maison puisqu'elles avaient été roulées et mises dans des boîtes à œufs.

Le jour suivant ce fut encore pire : les enveloppes arrivèrent par dizaines en s'échappant de la cheminée.

Les Dursley avaient réussi in extremis à empêcher Harry d'attraper une lettre et décidèrent de partir se réfugier dans une petite cabane sur une île. Cependant, ce départ ne suffit pas puisqu'un soir, alors qu'une violente tempête éclatait dehors, quelqu'un se mit à frapper à la porte faisant trembler les murs...

Chapitre 4

Le gardien des clés

On cogna sur la porte avec tant de force qu'elle fut arrachée de ses gonds et tomba à plat sur le sol dans un fracas assourdissant. Un véritable géant se tenait dans l'encadrement. Son visage était presque entièrement caché par une longue crinière de cheveux emmêlés et par une grande barbe broussailleuse, mais on voyait distinctement ses yeux qui brillaient comme deux scarabées noirs au milieu de ce foisonnement.

—Et voilà Harry ! dit le géant en souriant. La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais encore qu'un bébé, dit-il. Tu ressembles beaucoup à ton père, mais tu as les yeux de ta maman. Je te souhaite un bon anniversaire, Harry, dit le géant en tournant le dos aux Dursley. Je t'ai apporté quelque chose.

Il tira d'une poche de son manteau noir une boîte en carton légèrement aplatie. Harry l'ouvrit en tremblant et découvrit à l'intérieur un gros gâteau au chocolat un peu fondu sur lequel était écrit avec un glaçage vert: « Joyeux anniversaire Harry ».

—Qui êtes-vous ?

—Ah, c'est vrai, je ne me suis pas présenté, dit-il. Rubeus Hagrid, Gardien des Clés et des Lieux à Poudlard.

Hagrid apprit ensuite à Harry qu'il était un sorcier et que ses parents aussi étaient des sorciers, qu'ils avaient été tués par un sorcier appelé « Vous-Savez-Qui » et il lui remit cette fameuse lettre que le garçon avait reçue en plusieurs exemplaires ces derniers jours sans pouvoir en ouvrir une seule.

Harry tendit la main pour prendre l'enveloppe de parchemin jauni sur laquelle était écrit à l'encre vert émeraude: « Mr H. Potter, sur le plancher de la cabane au sommet du rocher, en pleine mer. » Il ouvrit l'enveloppe et lut la lettre qu'elle contenait:

COLLÈGE POUDLARD, ÉCOLE DE SORCELLERIE

Directeur: Albus Dumbledore (Commandeur du Grand-Ordre de Merlin, Docteur
ès Sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprême de la Confédération
internationale des Mages et Sorciers)

Cher Mr Potter,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bénéficiez d'ores et déjà d'une inscription au Collège Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et équipements nécessaires au bon déroulement de votre scolarité. La rentrée étant fixée au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, cher Mr Potter, en l'expression de nos sentiments distingués.

Minerva McGonagall
Directrice adjointe

La lettre était accompagnée de la liste de fournitures pour les élèves de 1^{ère} année à Poudlard. Harry se demandait à quoi pouvait servir certains de ces objets et surtout où il pourrait les trouver. Il avait encore plus de questions sur Poudlard et la sorcellerie mais il n'eut pas le temps de les poser puisque son oncle était devenu écarlate et refusait de le laisser partir. Hagrid n'eut d'autre choix que de jeter un sort à Dudley pour détourner l'attention de Mr et Mrs Dursley et prit Harry avec lui. Il l'amènerait dès le lendemain acheter les fournitures nécessaires pour sa rentrée à Poudlard.

Chapitre 5

Le chemin de traverse

—On ferait bien d'y aller, dit Hagrid qui se redressa avec un bâillement sonore. On a beaucoup de choses à faire aujourd'hui. Il faut aller à Londres et acheter tes affaires pour l'école.

—Comment va-t-on faire pour acheter tout ça ? demanda-t-il. Je n'ai pas d'argent et l'oncle Vernon refuse de payer mes études de sorcier.

—Ne t'inquiète pas pour ça, répondit Hagrid en se levant. Tes parents t'ont laissé de l'argent chez Gringotts. C'est la banque des sorciers. Elle est dirigée par des gobelins.

—Des gobelins ?

—Gringotts est l'endroit le plus sûr du monde. A part Poudlard, peut-être. De toute façon, je dois y passer, Dumbledore m'a demandé d'aller lui chercher quelque chose là-bas. Il me fait confiance pour toutes les missions importantes, assura Hagrid avec fierté.

Hagrid et Harry se rendirent donc chez Gringotts. Le géant prit un minuscule paquet dans le coffre de Poudlard et refusa de dire à Harry ce qu'il contenait. Ils allèrent ensuite au coffre de Harry et celui-ci fut surpris de voir qu'il était riche dans le monde des sorcier.

En sortant de la banque, Harry prit dans sa poche l'enveloppe en parchemin. Il lut la liste des fournitures:

COLLÈGE POUDLARD—ÉCOLE DE SORCELLERIE

Uniforme

Trois robes de travail (noires), modèle normal ; Un chapeau pointu (noir) ; Une paire de gants protecteurs (en cuir de dragon ou autre matière semblable) ; Une cape d'hiver (noire avec attaches d'argent)

Livres et manuels

Livre des sorts et enchantements (niveau 1), par Miranda Fauconnette

Histoire de la magie, par Bathilda Tourdesac

Potions magiques, par Arsenius Beaulitron

Vie et habitat des animaux fantastiques, par Norbert Dragonneau

Fournitures

1 baguette magique, 1 chaudron (modèle standard en étain, taille 2) , 1 boîte de fioles en verre ou cristal, 1 télescope ,

1 balance en cuivre

Les élèves peuvent également emporter un hibou OU un chat OU un crapaud.

IL EST RAPPELÉ AUX PARENTS QUE LES ÉLÈVES DE PREMIÈRE ANNÉE NE SONT PAS AUTORISÉS À POSSÉDER LEUR PROPRE BALAI.

Ils passèrent devant des librairies, des magasins de disques, des stands de hamburgers et des cinémas, mais aucune boutique ne semblait vendre des baguettes magiques. Soudain, Hagrid s'arrêta net.

—C'est là, dit-il. Le Chaudron Baveur. Un endroit célèbre.

A l'intérieur, plusieurs sorciers reconnurent Harry grâce à sa cicatrice et vinrent lui serrer la main. Parmi ceux qui l'approchèrent, il y avait au le professeur Quirell, le professeur de Défense contre les forces du mal à

Poudlard. Hagrid amena ensuite Harry dans la cour du pub et compta les briques sur le mur, au-dessus des poubelles, puis il tapota trois fois à un endroit précis avec la pointe de son parapluie. La brique se mit alors à trembloter et un petit trou apparut en son milieu, Le trou s'élargit de plus en plus et se transforma bientôt en une arcade suffisamment grande pour permettre à Hagrid de passer. Au-delà, une rue pavée serpentait devant eux à perte de vue.

—Bienvenue sur le Chemin de Traverse, dit Hagrid.

Le soleil brillait sur un étalage de chaudrons, devant un magasin. Une pancarte annonçait: « Chaudrons— toutes tailles—cuivre, étain, argent—touillage automatique modèles pliables. » Quelques garçons de l'âge de Harry avaient le nez collé contre une vitrine dans laquelle étaient exposés des balais volants.

Harry avait acheté toutes ses fournitures : les chaudrons, les robes, le chapeau, les plumes, le parchemin... Hagrid lui avait offert une chouette aux plumes blanches comme la neige pour son anniversaire. Il ne lui restait plus qu'à acheter la baguette. La dernière boutique dans laquelle ils pénétrèrent était étroite et délabrée. Au-dessus de la porte, des lettres d'or écaillées indiquaient: « Ollivander —Fabricants de baguettes magiques depuis 382 avant J.-C. »

Mr Ollivander proposa plusieurs baguettes à Harry sans résultat autre que de casser des objets ou de faire souffler le vent dans la boutique. Le vendeur commençait à perdre patience lorsqu'il s'arrêta net en regardant attentivement Harry. Il semblait être perdu dans ses pensées.

—Un client difficile, commenta Mr Ollivander d'un air satisfait. Mais nous finirons bien par trouver celle qui vous convient. Voyons celle-ci. Une combinaison originale: bois de houx et plume de phénix, 27,5 centimètres. Facile à manier, très souple.

Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts, Il la leva au-dessus de sa tête, puis l'abassa en la faisant siffler dans l'air. Une gerbe d'étincelles rouge et or jaillit alors de l'extrémité de la baguette, projetant sur les murs des lueurs mouvantes. Hagrid applaudit en poussant une exclamation enthousiaste.

—Bravo ! s'écria Mr Ollivander. Très bien, vraiment très bien. Etrange... très étrange... Je me souviens de chaque baguette que j'ai vendue, Mr Potter, répondit-il. Or, le phénix sur lequel a été prélevée la plume qui se trouve dans votre baguette a également fourni une autre plume à une autre baguette. Il est très étrange que ce soit précisément cette baguette qui vous ait convenu, car sa sœur n'est autre que celle qui... qui vous a fait cette cicatrice au front.

Harry avala sa salive avec difficulté. Il paya les sept Gallions que coûtait la baguette et le vieil homme le raccompagna jusqu'à la porte de sa boutique. Lorsque Hagrid et Harry reprirent le Chemin de Traverse dans l'autre sens, le soleil descendait déjà vers l'horizon. Ils franchirent le mur en sens inverse et traversèrent à nouveau Le Chaudron Baveur, vide à cette heure. Harry ne dit pas un mot lorsqu'ils retournèrent dans la rue. Ils montèrent un autre escalier mécanique et arrivèrent à la gare de Paddington.

—Ton billet pour Poudlard, dit-il. 1er septembre, gare de King's Cross, tout est écrit sur le billet. Si jamais tu as un problème avec les Dursley, envoie-moi une lettre avec ta chouette. Elle saura où me trouver. A bientôt, Harry. »

Chapitre 6

Rendez-vous sur la voie 9 3/4

Le premier septembre, dans le train qui le conduit à Poudlard, Harry fait la connaissance de Ron Weasley, de ses frères jumeaux Fred et Georges, de Hermione Granger et de Neville Londubat. Mais il ne se fait pas que des amis: il doit aussi affronter les moqueries de Drago Malefoy et de ses deux acolytes Goyle et Crabbe. Il apprend aussi qu'à Poudlard il y a quatre maisons et que les élèves y entrent selon leur personnalité. Les courageux et les hardis vont chez Gryffondor, les intelligents et les sages chez Serdaigle, les personnes loyales et justes chez Poufsouffle et les malicieux et rusés vont chez Serpentard.

Chapitre 7

Le choixpeau magique

La porte s'ouvrit immédiatement. Le Professeur McGonagall, une grande sorcière aux cheveux noirs, vêtue d'une longue robe vert émeraude se tenait dans l'encadrement. Elle avait le visage sévère des gens qu'il vaut mieux éviter de contrarier, pensa aussitôt Harry. Le hall d'entrée du château était si grand que la maison des Dursley aurait pu y tenir tout entière et le plafond si haut qu'on n'arrivait pas à l'apercevoir. Des torches enflammées étaient fixées aux murs de pierre, comme à Gringotts, et un somptueux escalier de marbre permettait de monter dans les étages.

—Bienvenue à Poudlard, dit le professeur McGonagall. Le banquet de début d'année va bientôt commencer mais avant que vous preniez place dans la Grande Salle, vous allez être répartis dans les différentes maisons. Pendant votre année à Poudlard, chaque fois que vous obtiendrez de bons résultats, vous rapporterez des points à votre maison, mais chaque fois que vous enfreindrez les règles communes, votre maison perdra des points. A la fin de l'année scolaire, la maison qui aura obtenu le plus de points gagnera la coupe des Quatre Maisons, ce qui constitue un très grand honneur. Mettez-vous en rang et suivez-moi, dit le professeur aux élèves.

Harry se glissa entre Ron et un garçon aux cheveux blonds et la file des élèves quitta la salle, traversa à nouveau le hall, puis franchit une double porte qui ouvrait sur la Grande Salle. Tout le monde avait les yeux fixés sur le chapeau pointu. Pendant quelques instants, il régna un silence total. Puis, tout à coup, le chapeau remua et se mit à chanter:

Je n'suis pas d'une beauté suprême
Mais faut pas s'fier à ce qu'on voit
Je veux bien me manger moi-même
Si vous trouvez plus malin qu'moi.

Lorsqu'il eut terminé sa chanson, des applaudissements éclatèrent dans toute la salle. Le chapeau s'inclina pour saluer les quatre tables, puis il s'immobilisa à nouveau. Le professeur McGonagall s'avança en tenant à la main un long rouleau de parchemin.

—Quand j'appellerai votre nom, vous mettrez le chapeau sur votre tête et vous vous assiérez sur le tabouret. Je commence: Abbot, Hannah !

—POUFSOUFFLE ! cria le chapeau après un instant de silence.

Des applaudissements s'élevèrent et Hannah alla s'asseoir parmi les autres étudiants de Poufsouffle.

—Granger, Hermione !

Hermione courut presque jusqu'au tabouret et enfonça frénétiquement le chapeau sur sa tête.

—GRYFFONDOR ! cria le chapeau.

Lorsque son nom fut appelé, Malefoy s'avança d'un pas conquérant vers le tabouret. Dès qu'il lui eut frôlé la tête, le chapeau s'écria : SERPENTARD ! La mine satisfaite, Malefoy alla rejoindre ses amis Crabbe et Goyle qui avaient été envoyés à Serpentard, eux aussi.

—Harry Potter !

—Hum, ce n'est pas facile, dit une petite voix à son oreille. C'est même très difficile. Je vois beaucoup de courage. Des qualités intellectuelles, également, il y a du talent et... ho ! ho ! mon garçon, tu es avide de faire tes preuves, voilà qui est intéressant... Voyons, où vais-je te mettre ?

Harry crispa les doigts sur les bords du tabouret.

« Pas à Serpentard, pas à Serpentard », pensa-t-il avec force.

—Pas à Serpentard ? dit la petite voix. Tu es sûr ? Tu as d'immenses qualités, sais-tu ? Je le vois dans ta tête et Serpentard t'aiderait singulièrement sur le chemin de la grandeur, ça ne fait aucun doute. Alors ? Non ? Vraiment ? Très bien, si tu es sûr de toi, il vaut mieux t'envoyer à... GRYFFONDOR !

Harry entendit le dernier mot résonner dans la Grande Salle. Il ôta le chapeau et se dirigea, les jambes tremblantes, vers la table des Gryffondor. Hagrid, qui était assis à l'une des extrémités, lui fit un clin d'œil en levant le pouce. Harry lui sourit.

— Ronald Weasley !

— GRYFFONDOR !

Harry applaudit bruyamment avec les autres tandis que Ron se laissait tomber sur une chaise à côté de lui. Une fois la cérémonie terminée, Albus Dumbledore se leva et commença son discours de bienvenue. Il présenta les différents professeurs et insista sur le fait que les élèves n'ont pas le droit de se rendre dans la forêt interdite ni dans le couloir du 2ème étage puis il invita tous les élèves et les professeurs à profiter du dîner.

Lorsque tout le monde se fut bien rempli l'estomac, ce qui restait dans les plats disparut peu à peu et la vaisselle devint étincelante de propreté. Les préfets accompagnèrent alors les élèves de leur maison jusqu'aux dortoirs. Tout au bout du couloir était accroché un tableau qui représentait une très grosse dame vêtue d'une robe de soie rose.

—Le mot de passe ? demanda-t-elle.

—Caput Draconis, dit Percy et le tableau pivota aussitôt, laissant voir un trou rond découpé dans le mur. Ils s'y engouffrèrent un par un et se retrouvèrent dans la salle commune de Gryffondor, une salle ronde, confortable et accueillante, remplie de gros fauteuils moelleux. Percy montra aux nouveaux les deux dortoirs qui leur étaient réservés, celui des filles et celui des garçons.

Chapitre 8

Le maître des potions

Harry découvrit ses nouvelles matières : Défense contre les forces du mal avec le Professeur Quirrell, Métamorphose avec le Professeur McGonagall, Histoire de la magie avec le fantôme Binns, Sortilèges avec le Professeur Flitwick... Le professeur Rogue, qui enseigne les potions, sembla avoir une dent contre Harry. Lors du premier cours, il lui posa des questions auxquelles Harry ne savait pas répondre et fit ainsi perdre des points à Gryffondor.

En fin de journée, Harry et Ron allèrent prendre le thé chez Hagrid et firent la connaissance de Crockdur, le chien de Hagrid. Ils apprirent que Gringotts avait été cambriolée le jour où ils étaient à Londres. Le coffre qui avait été forcé n'était autre que celui dans lequel Hagrid avait récupéré le colis. Harry essaya de poser des questions au géant mais celui-ci refusa de lui répondre.

Chapitre 9

Duel à minuit

Les Gryffondor pensaient n'avoir que le cours de potions en commun avec les Serpentard. Hélas, une note au tableau d'affichage les informa que les cours de vol sur balai seraient également communs entre les deux maisons.

Au petit déjeuner, Hermione leur infligea les stupides conseils en matière de vol qu'elle avait trouvés à la bibliothèque dans un livre intitulé Le Quidditch à travers les âges. Neville buvait ses paroles, dans l'espoir d'apprendre quelque chose qui pourrait l'aider à tenir sur un balai mais tous les autres furent ravis que l'arrivée du courrier interrompe la conférence d'Hermione. Ce matin-là, un hibou apporta à Neville un paquet que lui envoyait sa grand-mère. Il l'ouvrit fébrilement et montra à tout le monde une boule de verre de la taille d'une grosse bille qui semblait remplie de fumée : un Rapeltout !

A trois heures et demie, cet après-midi-là, les élèves de Gryffondor sortirent dans le parc pour se rendre sur le lieu de leur première leçon de vol. Madame Bibine, le professeur de vol, arriva bientôt. Elle avait des cheveux courts et gris et des yeux jaunes comme ceux d'un faucon.

—Alors, qu'est-ce que vous attendez ? aboya-t-elle. Mettez-vous chacun devant un balai. Allez, dépêchez-vous ! Tendez la main droite au-dessus du balai, ordonna Madame Bibine, et dites : « Debout ! »

—Debout ! crièrent les élèves à l'unisson.

Le balai de Harry lui sauta aussitôt dans la main, mais ce fut un des rares à le faire. Celui d'Hermione Granger fit simplement un tour sur lui-même et celui de Neville ne bougea pas. Madame Bibine leur montra ensuite comment enfourcher le manche sans glisser.

Lorsqu'ils montèrent sur leur balai pour décoller de quelques mètres, Neville qui était très nerveux, s'écrasa contre le sol en se cassant le poignet. Pendant que le professeur Bibine l'accompagnait à l'infirmerie, Malefoy ramassa le Rapeltout de Neville qui était resté au sol et défia Harry de le récupérer dans les airs. Celui-ci enfourcha rapidement son balai et poursuivit la boule. Soudain, il tendit la main et réussit à attraper la boule à une cinquantaine de centimètres du sol, juste à temps pour pouvoir redresser le manche de son balai et atterrir en douceur sur la pelouse, en tenant le Rapeltout au creux de son poing.

Alors que tous les Gryffondor applaudissaient Harry, le professeur McGonagall arriva sur la pelouse et

demanda à Harry de la suivre. Dans dix minutes, il devrait faire sa valise. Que diraient les Dursley quand ils le verraient sur le pas de la porte ? Il monta les marches de pierre, puis l'escalier de marbre. Le professeur McGonagall ne disait toujours rien. Elle ouvrait les portes à la volée et arpentait les couloirs. Elle ouvrit soudain une porte et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement.

—Excusez-moi professeur Flitwick, dit-elle au professeur qui donnait son cours dans la salle. Puis-je vous emprunter Dubois quelques instants ? Venez avec moi, tous les deux, dit le professeur McGonagall.

Ils la suivirent le long du couloir. Dubois lançait à Harry des regards surpris.

—Entrez là, ordonna le professeur. Potter, je vous présente Olivier Dubois. Dubois, je vous ai trouvé un attrapeur. Il a attrapé cette boule de verre après une descente en piqué de quinze mètres, dit le professeur McGonagall. Dubois est le capitaine de l'équipe de Gryffondor, précisa le professeur McGonagall.

—Il a le physique parfait pour un attrapeur, dit Dubois qui tournait tout autour de Harry pour l'examiner en détail. Léger, rapide... Il va falloir lui trouver un bon balai. Peut-être un Nimbus 2000 ou un Astiqueur 7.

—Je vais aller voir le professeur Dumbledore pour lui demander si on peut faire une entorse au règlement et fournir un balai à un élève de première année.

Malefoy revint à la charge lors du dîner le soir-même et lança un nouveau défi à Harry en lui proposant un duel de sortilèges dans la salle des trophées après l'extinction des feux. Hermione, qui avait entendu toute la conversation, essaya de convaincre Harry et Ron de ne pas aller se promener en pleine nuit dans le château en leur rappelant que c'était interdit et qu'ils risquaient de faire perdre des points à leur maison. En voyant qu'elle ne parviendrait pas à leur faire entendre raison, elle décida de les accompagner avec Neville.

Arrivés là-bas, ils attendirent quelques minutes et entendirent une voix, mais ce n'était pas celle de Malefoy.

—Cherche ma belle, cherche bien, ils doivent se cacher dans un coin, chuchota Rusard à Miss Teigne, sa chatte. Il y a quelqu'un qui doit se cacher quelque part, marmonna-t-il derrière eux.

—ON FILE ! cria Harry et ils se mirent à courir sans se donner le temps de se retourner. Je crois bien qu'on l'a semé, dit Harry, hors d'haleine.

—Malefoy t'a tendu un piège, dit Hermione à Harry.

Pendant un instant, il se demanda s'il ne faisait pas un cauchemar car ils ne se trouvaient pas dans une salle, comme il l'avait cru tout d'abord, mais dans le couloir interdit du deuxième étage et ils comprenaient pourquoi l'endroit était interdit. Devant leurs yeux, se tenait un chien monstrueux à trois têtes. Ils sortirent à reculons, claquèrent la porte derrière eux et se mirent à courir le long du couloir et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent revenus dans la salle commune de Gryffondor.

—Mais qu'est-ce qui leur prend de garder un truc pareil dans une école ? dit enfin Ron.

—Ça vous arrive de vous servir de vos yeux ? lança-t-elle. Vous n'avez pas vu sur quoi il était ? Il était sur une trappe. On l'a mis là pour garder quelque chose, c'est évident.

Harry remonta dans le dortoir en pensant à ce qu'avait dit Hermione. Le chien était là pour garder quelque chose. Qu'avait dit Hagrid, déjà ? Que Gringotts était le meilleur endroit pour cacher un objet—en dehors de Poudlard, peut-être.

Apparemment, Harry avait découvert où se trouvait désormais le petit paquet que Hagrid était allé chercher dans la chambre forte.

Chapitre 10

Halloween

Harry apprend les règles du Quidditch avec l'aide de Dubois et est décidément doué. En tant qu'Attrapeur, son rôle sera d'attraper le Vif d'or, une petite balle dorée dotée de fines ailes très difficile à repérer.

Le jour d'Halloween, Hermione entend Ron se moquer d'elle et se réfugie dans les toilettes pour pleurer. Au dîner, le Professeur Quirrell, épouvanté, annonce qu'un troll s'est échappé des cachots. Plutôt que de suivre les autres élèves jusqu'au dortoir, Harry et Ron font un détour pour prévenir Hermione.

Ils tombent alors nez à nez avec le troll qui essayent de leur donner des coups avec sa massue. Ils parviennent à l'assommer en utilisant un sortilège de lévitation appris quelques jours plus tôt avec le professeur Flitwick. Hermione les remercie en mentant aux professeurs. En effet, elle endosse toute la responsabilité en faisant croire qu'elle voulait arrêter le troll elle-même. Elle seule perd des points et empêche Harry et Ron d'en perdre également.

Chapitre 11

Le match de Quidditch

C'est le premier match de Quidditch pour Harry. Il opposera l'équipe de Gryffondor à celle de Serpentard. Harry découvre que les jumeaux Fred et Georges Weasley font partie de l'équipe et occupent le poste de batteurs. Ce poste consiste à protéger les joueurs de son équipe des Cognards et à les lancer en direction de l'équipe adverse.

Le professeur Bibine, le professeur de vol, arbitre le match. Une fois que tous les joueurs sont regroupés au dessus d'elle, elle met le Souafle en jeu commençant ainsi la partie. Rapidement, les poursuivants de Gryffondor prennent possession de la balle et marque un premier but faisant remporter 10 points à Gryffondor.

Malheureusement, après quelques minutes de jeu, le balai de Harry est détourné par un maléfice inconnu : il emporte Harry de plus en plus haut et cherche à le faire tomber. Dans les tribunes, Hermione aperçoit le professeur Rogue formuler des incantations en regardant fixement Harry. Elle court vers lui pour le déstabiliser, renverse au passage le professeur de lutte contre les forces du mal, le professeur Quirrell, envoie une étincelle sur la robe de Rogue qui prend feu.

Le feu s'éteint vite, Harry reprend le contrôle de son balai, descend en piqué vers le Vif d'or et atterrit brutalement au sol après avoir attrapé le Vif d'or avec sa bouche... Le règlement du Quidditch n'interdisant pas cela, Gryffondor gagne le match avec un score de 170 à 60 points.

Après le match, Harry, Ron et Hermione vont boire un thé chez Hagrid. Ils apprennent que Hagrid a prêté Touffu, son chien, à Dumbledore pour garder quelque chose. Les trois amis racontent à Hagrid que Rogue est derrière tout ça, qu'il a libéré le troll pour voler ce que Touffu garde et qu'il a essayé de tuer Harry pendant le match de Quidditch. Hagrid ne les croit pas et pense que Rogue ne ferait jamais de mal à un élève. Il ajoute qu'ils devraient arrêter de se mêler de ces histoires car cela ne regarde que Dumbledore et son ami Nicolas Flamel...

Chapitre 12

Le miroir du riséd

Noël approchait. Harry n'irait pas à Privet Drive pour Noël. Le professeur McGonagall était passée dans les classes la semaine précédente pour faire la liste des élèves qui resteraient à Poudlard pour les vacances et il avait été le premier à s'inscrire, Mais il n'en éprouvait aucun regret. Au contraire, il allait probablement connaître le meilleur Noël de sa vie. Ron et ses frères passeraient également leurs vacances au collège, car Mr et Mrs Weasley devaient se rendre en Roumanie pour aller voir leur fils Charlie.

Lorsqu'ils sortirent du cours de potions, un énorme sapin avançait dans le couloir en haletant, soufflant, ahanant. Les deux pieds immenses qu'on voyait dépasser trahissaient la présence de Hagrid derrière le sapin. Tous trois suivirent Hagrid et son arbre jusqu'à la Grande Salle où le professeur McGonagall et le professeur Flitwick s'affairaient à installer les décorations. La Grande Salle était magnifique. Des guirlandes de gui et de houx étaient suspendues aux murs et pas moins d'une douzaine d'arbres de Noël se dressaient tout autour de la salle, certains recouverts de glaçons scintillants, d'autres de chandelles allumées.

—Il reste combien de jours avant les vacances ? demanda Hagrid.

—Un seul, répondit Hermione. Au fait, Harry, Ron, nous avons encore une demi-heure avant le déjeuner, nous devrions aller à la bibliothèque.

—La bibliothèque ? dit Hagrid en les suivant dans le hall. Juste avant les vacances ? Vous êtes vraiment passionnés !

—Oh, ce n'est pas pour travailler, répondit Harry d'un ton joyeux. Mais depuis que vous avez parlé de Nicolas Flamel, on essaye de savoir qui c'est.

—Quoi ? s'exclama Hagrid, interloqué. Ecoutez-moi, je vous ai dit de laisser tomber.

—On veut simplement savoir qui est Nicolas Flamel, c'est tout, dit Hermione.

—A moins que vous ne vouliez nous le dire vous-même pour nous épargner d'autres recherches, ajouta Harry.

—Je ne dirai rien, répondit simplement Hagrid.

Ils filèrent vers la bibliothèque tandis que Hagrid les regardait d'un air mécontent. Le nom de Nicolas Flamel était le seul indice dont ils disposaient. Hermione étudia une liste de titres et de thèmes qui pouvaient faire allusion à Nicolas Flamel tandis que Ron se promenait le long des étagères en prenant des livres au hasard. Harry, lui, s'était aventuré du côté de la Réserve, mais il fallait un mot de l'un des professeurs pour avoir accès aux ouvrages qu'on y conservait et il savait bien qu'il n'obtiendrait jamais une telle autorisation. Les livres de la Réserve traitaient de magie noire, une matière qui n'était jamais enseignée à Poudlard. Après quelques minutes de recherches infructueuses, ils se rejoignirent et allèrent déjeuner. Hermione leur demanda de continuer à chercher à son absence pendant les vacances de Noël.

Lorsque les vacances commencèrent, Ron et Harry eurent beaucoup trop d'occasions de s'amuser pour penser à Nicolas Flamel. Ron apprit à Harry le jeu d'échecs, version sorcier. Les règles étaient les mêmes que chez les Moldus, sauf que les pièces étaient vivantes, ce qui leur donnait l'air d'une armée partant à la bataille.

La veille de Noël, Harry se coucha en pensant au lendemain. Ce serait une bonne journée et il y aurait un réveillon, mais il ne s'attendait pas à recevoir de cadeaux. Lorsqu'il s'éveilla, cependant, il aperçut un petit tas de paquets au pied de son lit.

—Joyeux Noël, dit Ron d'une voix ensommeillée.

—Toi aussi, dit Harry. Tu te rends compte ? J'ai des cadeaux !

Harry reçut une flûte en bois fabriquée par Hagrid, une pièce de cinquante pence des Dursley, un pull tricoté par Mrs Weasley accompagné de chocolats, une grosse boîte de Chocogrenouilles de la part d'Hermione et... une cape d'invisibilité qui aurait appartenu à son père d'après le mot qui était dans le paquet. Qui avait bien pu lui envoyer cette cape ? Avait-elle véritablement appartenu à son père ? Il aurait tellement voulu connaître la réponse à ces questions...

Jamais Harry n'avait passé un aussi bon réveillon. Dindes rôties, saucisses grillées, sauces onctueuses, confiture d'airelles et partout sur les tables, des pochettes-surprises avec des pétards qui explosaient en faisant jaillir des cadeaux. Lorsque Harry quitta la table, il avait les bras encombrés de cadeaux découverts dans les pétards surprises, notamment des ballons lumineux incroyable et un jeu d'échecs version sorcier.

Ce soir-là, Harry attendit que les frères Weasley soient endormis et prit la cape d'invisibilité qu'il avait cachée sous son lit. Debout dans l'obscurité et le silence, il éprouva un sentiment d'excitation, Il pouvait aller où bon lui semblait, à présent, et Rusard n'en saurait jamais rien. La Réserve de la bibliothèque. Il pourrait passer le temps qu'il faudrait pour découvrir qui était Nicolas Flamel.

Alors qu'il cherchait dans l'étagère du bas il entendit des bruits de pas qui résonnaient dans le couloir : c'était Rusard. Harry resta figé sur place tandis que Rusard s'avançait dans sa direction. Il recula en faisant le moins de bruit possible et vit alors sur sa gauche une porte entrouverte. Retenant sa respiration, il se glissa par l'entrebâillement en essayant de ne pas faire bouger le panneau et parvint à son grand soulagement à entrer dans la pièce.

Il remarqua, appuyé contre le mur d'en face, quelque chose qui ne semblait pas appartenir au mobilier habituel d'une salle de classe, quelque chose que quelqu'un avait dû ranger là pour s'en débarrasser. C'était un miroir magnifique qui montait jusqu'au plafond. Une inscription était gravée au-dessus du miroir.

Harry déchiffra: « riséd elrue ocnot edsi amega siv notsap ert nomen ej. » Il fit un pas en avant et dut alors se plaquer une main sur la bouche pour étouffer un cri d'horreur. Derrière lui se tenaient au moins dix autres personnes. Une femme, debout derrière son reflet, lui souriait en faisant des signes de la main. La femme avait des cheveux auburn et des yeux d'un vert brillant. L'homme qui se tenait à côté d'elle était grand, mince, avec des cheveux noirs. Il portait des lunettes et ses cheveux étaient très mal coiffés. Il avait des épis qui dépassaient à l'arrière de son crâne.

—Maman ? murmura-t-il. Papa ?

L'homme et la femme le regardèrent en souriant. Après quelques minutes de contemplation, Harry retourna à la pièce commune des Gryffondor. Il raconta tout à Ron qui parut très déçu de ne pas avoir pu l'accompagner. Ils allèrent tous les deux la nuit suivante observer ce fameux miroir malheureusement Ron ne vit pas du tout la même que Harry. En effet, il se vit plus vieux avec l'insigne de Préfet en chef et portant dans les mains la coupe de Quidditch. Harry n'y comprenait plus rien. Que signifiait tout cela ?

Harry ne parvint pas à penser à autre chose. Il retourna seul au miroir et vit à nouveau ses parents. Il était encore perdu dans ses pensées lorsque le professeur Dumbledore entra dans la pièce. Le directeur de Poudlard lui expliqua que ce miroir était le Miroir de Riséd et qu'il permettait de voir ce que nous désirons le plus, ce qui nous tient le plus à cœur. Il mit également Harry en garde en lui racontant que certains hommes étaient devenus fous en le regardant. Le professeur Dumbledore ajouta ensuite que le Miroir allait déménagé ailleurs et il demanda à Harry de ne pas chercher à le retrouver.

Chapitre 13

Nicolas Flamel

Au retour des vacances de Noël, les cours reprirent et les trois amis continuèrent à chercher des informations sur Nicolas Flamel. Un soir alors qu'ils étaient dans la salle commune à manger des Chocogrenouilles, ils découvrirent sur l'une des cartes à collectionner que Nicolas Flamel est un alchimiste très connu. En entendant ces mots, Hermione retrouva des informations sur l'homme dans un livre qu'elle avait emprunté à la bibliothèque en début d'année.

Ils découvrirent ainsi que Nicolas Flamel est le seul qui ait réussi à fabriquer la pierre philosophale qui a la propriété de transformer n'importe quel métal en or pur et qui produit l'élixir de longue vie qui rend immortel. Ils comprenaient maintenant que l'objet si précieux caché dans le couloir interdit était la pierre philosophale.

Quelques jours plus tard avait lieu le match de Quidditch opposant les Gryffondor aux Poufsouffle. Le match se passa sans encombres malgré le fait que Rogue soit l'arbitre de ce match. Après quelques minutes seulement, Harry parvint à attraper le Vif d'or donnant ainsi la victoire à son équipe et plaçant la maison Gryffondor en tête du championnat.

Après le match de Quidditch Harry surprit une conversation entre les professeurs Rogue et Quirrell durant laquelle Rogue questionna le professeur Quirell à propos du chien et de la manière dont on pouvait lui passer devant sans se faire dévorer.

Chapitre 14

Norbert le dragon

Bientôt le mois d'avril arriva, amenant avec lui le début des révisions pour les examens de fin d'année. Les trois amis suivaient un programme de révisions très stricte élaboré par Hermione. Ils passaient donc la majeure partie de leur temps à la bibliothèque malgré l'arrivée des beaux jours.

Un jour justement, alors que Harry lisait un article dans Mille herbes et champignons magiques, ils aperçurent Hagrid qui semblait dissimuler quelque chose dans son dos. Ne pouvant pas leur en dire plus discrètement, il les invita à prendre le thé chez lui. Harry, Ron et Hermione apprirent ainsi que Hagrid élevait un dragon dans sa cabane bien qu'il sache qu'il est interdit d'avoir ou d'élever un dragon à Poudlard. Malheureusement, Drago Malefoy, qui les avait suivis, vit le dragon également. Les trois amis réussirent à convaincre Hagrid d'envoyer le dragon en Roumanie, où le frère de Ron, Bill, a un élevage.

Un soir à minuit, alors que Ron est à l'infirmerie à cause d'une morsure infligée par Norbert le dragon, Harry et Hermione emmènent la créature au sommet de l'une des tours de l'école pour que les amis du frère de Ron, qui arrivent sur leurs balais, l'emportent.

En rentrant à la salle commune de Gryffondor, Harry et Hermione sont surpris par le professeur McGonagall accompagnée de Malefoy. Neville qui voulait les avertir du mauvais tour qu'il voulait leur jouer est également puni. Elle leur donne à tous les quatre une retenue et leur enlève également 50 points chacun pour s'être promenés dans le château la nuit malgré les protestations de Drago qui trouve cela profondément injuste. Les Gryffondor sont désormais derniers du championnat...

Chapitre 15

La forêt interdite

Le lendemain, quand les élèves de Gryffondor passèrent devant les sabliers géants qui comptabilisaient les points de chaque maison, ils crurent d'abord à une erreur. Comment auraient-ils pu perdre cent cinquante points en une nuit ? L'histoire commença alors à se répandre: c'était Harry Potter, le célèbre Harry Potter qui leur avait fait perdre tous ces points, lui et deux autres idiots de première année. Harry qui avait été le plus populaire, le plus admiré des élèves de l'école devint brusquement celui qu'on détestait le plus. Même les Serdaigle et les Poufsouffle s'en prenaient à lui, car ils avaient tous espéré que les Serpentard perdraient la coupe. Partout où Harry apparaissait, on le montrait du doigt, on l'insultait à haute voix. Les Serpentard, en revanche, applaudissaient et l'acclamaient chaque fois qu'ils le voyaient passer.

Harry était presque content que la période des examens approche. Toutes les révisions qu'il avait à faire lui occupaient suffisamment l'esprit pour qu'il n'ait plus le temps de penser à ses malheurs. Une semaine avant les examens, cependant, la promesse que Harry s'était faite de ne plus se mêler de ce qui ne le regardait pas fut mise à l'épreuve. Un après-midi, alors qu'il revenait de la bibliothèque, il entendit un gémissement qui provenait d'une salle de classe, un peu plus loin. Il reconnut bientôt la voix de Quirrell qui semblait être menacé par quelqu'un.

Un instant plus tard, il sortit en hâte de la salle en redressant son turban. Il avait le teint pâle et semblait sur le point de fondre en larmes. Il s'éloigna à grands pas et disparut. Harry attendit que le bruit de ses pas se soit évanoui, puis il regarda à l'intérieur de la salle de classe. Elle était vide, mais il y avait de l'autre côté une deuxième porte qui était entrouverte et il s'avança dans cette direction. Il avait déjà parcouru la moitié du chemin lorsque, se souvenant de sa promesse, il se ravisa. De toute façon, il était prêt à parier une douzaine de Pierres philosophales que c'était Rogue qui était parti par là. Et d'après ce qu'il venait d'entendre, Quirrell avait fini par céder à ses menaces. Harry retourna aussitôt à la bibliothèque et raconta à Ron et à Hermione ce qu'il avait entendu.

Le lendemain matin, les retenues furent signifiées officiellement à Harry, Hermione et Neville pendant le petit déjeuner. Le mot qu'on leur distribua était le même:

Votre retenue commencera ce soir à onze heures.

Rendez-vous avec Mr Rusard dans le hall d'entrée.

Prof. M. McGonagall

A onze heures, ce soir-là, ils dirent au revoir à Ron dans la salle commune et descendirent dans le hall d'entrée avec Neville. — Suivez-moi, dit Rusard en les conduisant au-dehors, une lampe à la main. Travailler dur et souffrir, c'est comme ça qu'on apprend le mieux, vous pouvez me croire. C'est dommage que les anciennes punitions n'aient plus cours, En ce temps-là, on vous suspendait au plafond par les poignets pendant quelques jours, j'ai toujours les chaînes dans mon bureau.

Plus loin, on apercevait les fenêtres allumées de la cabane de Hagrid. Ils allaient faire leur retenue avec Hagrid dans la forêt interdite... Malefoy se tourna vers Hagrid en argumentant sur le fait que la forêt était interdite aux élèves. — C'est comme ça que ça se passe ici coupa Hagrid. Soit tu fais quelque chose d'utile, soit tu es renvoyé. Si tu penses que ton père préfère que tu t'en ailles, tu n'as qu'à retourner au château et préparer ta

valise.

Malefoy ne bougea pas. Hagrid leur raconta ensuite en quoi consisterait leur retenue. Il avait trouvé à deux reprises du sang de licorne dans la forêt interdite. Il fallait trouver cette licorne blessée et lui venir en aide rapidement parce qu'elle avait perdu beaucoup de sang. Ils se séparèrent en deux groupes : Hagrid, Hermione et Neville d'un côté et Harry, Drago et Crockdur de l'autre.

La forêt était de plus en plus épaisse à mesure qu'ils avançaient et le sentier devint presque impraticable. Harry avait l'impression que les taches de sang étaient plus abondantes. Il en vit sur les racines d'un arbre, comme si la malheureuse créature s'était débattue, folle de douleur. A travers le feuillage d'un vieux chêne, Harry aperçut une clairière. Il fit signe à Malefoy de s'arrêter. Il y avait quelque chose d'un blanc brillant sur le sol. Ils s'approchèrent prudemment. C'était bien la licorne. Puis une silhouette encapuchonnée sortit de l'ombre. Harry, Malefoy et Crockdur étaient pétrifiés. La silhouette s'arrêta devant le cadavre de la licorne, pencha la tête sur le flanc déchire de l'animal et commença à boire son sang.

—AAAAAAAAAAAAAAAAARGH !

Malefoy laissa échapper un terrible hurlement et prit aussitôt la fuite, suivi de Crockdur. La silhouette au capuchon leva la tête et regarda Harry. Du sang de licorne lui coulait sur la poitrine. La silhouette se releva d'un bond et se précipita vers lui. Une douleur foudroyante lui traversa alors la tête, une douleur comme il n'en avait encore jamais ressentie. C'était comme si sa cicatrice avait soudain pris feu. Il dut attendre un bon moment avant qu'elle ne s'atténue. Lorsqu'il releva la tête, la silhouette avait disparu et un centaure se tenait devant lui.

—Ça va ? demanda le centaure en aidant Harry à se relever. —Oui, merci. Qu'est-ce que c'était ? —Il vaudrait mieux que tu retournes auprès de Hagrid. La forêt n'est pas sûre, ces temps-ci, surtout pour toi. Tu sais monter à cheval ? Ce sera plus rapide. Je m'appelle Firenze. Tuer une licorne est une chose monstrueuse, dit Firenze. Pour commettre un tel crime il faut n'avoir rien à perdre et tout à gagner. Le sang de licorne permet de survivre, même si on est sur le point de mourir, mais à un prix terrible. Car il faut tuer un être pur et sans défense pour sauver sa propre vie. Et dès l'instant où les lèvres touchent le sang, ce n'est plus qu'une demi-vie, une vie maudite.

Harry observa la tête de Firenze que la lune parsemait de taches argentées. —Qui pourrait être désespéré à ce point ? se demanda Harry à haute voix. Si on doit être maudit à jamais, mieux vaut mourir, non ? —Oui, dit Firenze, à moins qu'on ait simplement besoin de survivre suffisamment longtemps pour pouvoir boire quelque chose d'autre, quelque chose qui redonne la force et la puissance, quelque chose qui permette de ne jamais mourir. Harry Potter, sais-tu ce qui est caché dans l'école, en ce moment ? —La Pierre philosophale ! L'élixir de longue vie, bien sûr ! Mais je ne comprends pas qui... —Ne connais-tu pas quelqu'un qui a passé des années à guetter la moindre occasion de retrouver son pouvoir, qui s'est cramponné à la vie en attendant sa chance ? — Vous voulez parler de... de Vol... —C'est ici que je te quitte, dit Firenze tandis que Hagrid se précipitait vers la clairière. Tu es en sécurité, à présent. Bonne chance, Harry Potter.

Chapitre 16

Sous la trappe

Longtemps encore, Harry se demanderait comment il avait pu faire pour passer ses examens tout en ayant sans cesse la hantise de voir Voldemort surgir dans la salle de classe. Pourtant, au fil des jours, il ne faisait aucun doute que Touffu était toujours bien vivant et fidèle au poste.

Depuis l'effrayante rencontre dans la forêt interdite, la cicatrice de Harry continuait de le faire souffrir. Il était convaincu que son sentiment de malaise n'avait rien à voir avec le travail. Il vit un hibou passer dans le ciel, tenant une lettre dans son bec. Hagrid ne révélerait à quiconque comment faire pour neutraliser Touffu. Jamais... Pourtant... Harry se leva d'un bond.

—Vous ne trouvez pas ça bizarre, dit Harry, que Hagrid ait toujours rêvé d'élever un dragon et que comme par hasard, il rencontre quelqu'un qui a justement un œuf de dragon dans sa poche ?

Hagrid était assis dans un fauteuil, devant sa cabane. Il avait relevé ses manches et ses bas de pantalon et s'occupait à écosser des petits pois dans un grand bol. Il leur fit part de sa rencontre avec un homme encapuchonné qui lui avait posé des questions sur Touffu et lui avait offert l'œuf de dragon. Hagrid finit même par leur avouer qu'il avait raconté à cet homme comment calmer le chien à trois têtes : il suffisait de lui jouer de la musique. Le géant regretta immédiatement cette confession mais le mal était fait. Les trois amis étaient déjà en train de courir vers le château bien décidé à avertir le professeur Dumbledore du danger.

En arrivant au bureau du directeur, ils virent le professeur McGonagall avec une énorme pile de livres dans les bras. Elle leur apprit qu'il était parti 10 minutes plus tôt après avoir reçu un hibou urgent du Ministère de la Magie. Harry, Ron et Hermione avertirent alors la directrice de leur maison que quelqu'un allait tenter de voler la pierre philosophale en l'absence du professeur Dumbledore. Elle les rassura en leur disant que la pierre était très bien gardée et que le directeur reviendrait le lendemain.

Après dîner, ils s'assirent tous les trois à l'écart dans la salle commune. Personne ne les déranga puisque les autres Gryffondor refusaient toujours d'adresser la parole à Harry. Peu à peu, la salle se vida à mesure que les élèves allaient se coucher. Lorsque le dernier fut parti, Harry monta dans le dortoir pour aller chercher la cape d'invisibilité. En même temps, il glissa dans sa poche la flûte que Hagrid lui avait offerte à Noël. Il comptait l'utiliser pour endormir Touffu. Neville les surveillait depuis la retenue et essaya de les empêcher de passer. Ils n'eurent pas d'autre choix que de lui lancer un sort pour l'immobiliser. Quelques instants plus tard, alors qu'ils étaient dans le couloir du 2ème étage, ils virent que la porte était entrebâillée. Harry poussa la porte. Des grognements retentirent aussitôt. Il porta la flûte à ses lèvres et se mit à jouer. Ce n'était pas vraiment une mélodie, mais dès la première note, les paupières du monstre devinrent lourdes, il arrêta de grogner, il s'effondra sur le sol, profondément endormi. Ron et Hermione ouvrirent la trappe pendant que Harry continuait de jouer. Harry dut se résigner à montrer la voie en tendant la flûte à Hermione. On ne voyait pas le fond. Il se glissa dans le trou et se laissa tomber. Il sentait l'air humide lui siffler aux oreilles tandis qu'il tombait, tombait, tombait... Ses yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité, mais il avait l'impression d'être assis sur une sorte de plante. Ron et Hermione le suivirent rapidement.

—Une chance qu'il y ait cette plante, fit remarquer Ron.

—Une chance ? hurla Hermione. Regardez-vous, tous les deux ! Ne bougez plus ! leur ordonna Hermione. Je

connais cette plante, c'est un Filet du Diable ! Voyons, le Filet du Diable... Qu'est-ce que nous a dit le professeur Chourave, déjà ? Elle aime l'humidité et l'obscurité...

Elle sortit sa baguette magique, l'agita, marmonna quelque chose et un jet de flammes bleues jaillit en direction de la plante. En quelques instants, Ron et Harry sentirent la plante desserrer son étreinte tandis qu'elle se recroquevillait sous l'effet de la chaleur et de la lumière. Ils retrouvèrent alors leur liberté de mouvement et tombèrent sur un sol froid et dur. Venant d'un peu plus loin, on entendait un bruissement d'ailes confus auquel se mêlaient quelques tintements. Au fond de cette pièce, il y avait une petite porte qu'ils essayèrent d'ouvrir sans succès. Ils observèrent les oiseaux qui brillaient au-dessus de leur tête et s'aperçurent que c'était en réalité des clés ! Des clés volantes. En jetant un coup d'œil autour d'eux, ils virent des balais et en conclurent qu'il fallait les enfourcher pour attraper la clé qui ouvrait la porte. Harry prit un balai et observa attentivement les clés à la recherche d'une grosse clé à l'ancienne comme le lui avait conseillé Hermione. Il se pencha en avant, attrapa la clé et l'enfonça dans la serrure. Il y eut un déclic, puis la clé s'envola à nouveau, les ailes en piteux état.

Dans la deuxième salle se trouvait un échiquier géant. En face d'eux, de l'autre côté de la salle, était dissimulée une porte derrière les pièces blanches.

—Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? murmura Harry.

—C'est évident, non ? dit Ron. Il va falloir jouer une partie d'échecs pour arriver de l'autre côté. Les pièces blanches avaient entendu car à cet instant, un cavalier, un fou et une tour quittèrent l'échiquier, laissant trois cases vides que Ron, Harry et Hermione occupèrent.

La partie se déroula exactement de la même manière que les parties que Ron et Harry avaient faites auparavant. Les pièces se déplaçaient seules et s'assommaient violemment.

—On y est presque, murmura Ron. Voyons, réfléchissons... Oui, dit-il à voix basse, c'est le seul moyen... Je dois me faire prendre... Je vais avancer et la reine me prendra, ce qui te permettra de faire échec et mat, Harry. C'est la seule solution si nous voulons arrêter Rogue.

Il s'avança. La reine blanche abattit alors son bras de pierre sur sa tête. Ron s'effondra et la reine le traîna jusqu'au bord de l'échiquier. En tremblant, Harry se déplaça de trois cases vers la gauche. Aussitôt, le roi blanc ôta sa couronne et la jeta aux pieds de Harry. Ils avaient gagné !

Après avoir jeté à Ron un dernier regard navré, Harry et Hermione franchirent la porte et s'engouffrèrent dans un autre passage. Harry poussa la porte. Aussitôt, une répugnante odeur leur frappa les narines et tous deux durent relever les pans de leur robe pour se couvrir le nez. Ils virent alors, allongé sur le sol, un immense troll encore plus grand que celui auquel ils s'étaient attaqués. Il était évanoui, avec une grosse bosse sanglante sur le front. Ils se hâtèrent de gagner la porte suivante. Il y avait simplement une table sur laquelle étaient alignées sept bouteilles de différentes formes. Dès qu'ils eurent franchi le seuil de la porte, de grandes flammes jaillirent derrière eux. Mais ce n'était pas un feu ordinaire: celui-ci était violet. Au même moment, d'autres flammes, noires cette fois, s'élevèrent dans l'encadrement de la porte du fond. Ils étaient pris au piège. Hermione trouva un parchemin sur la table à côté des fioles permettant de trouver quelle fiole pourrait les libérer. Après quelques minutes de réflexion, ils se rendirent compte qu'ils ne pourraient pas franchir cet obstacle tous les deux. En effet, la fiole contenait suffisamment de potion pour une seule personne. Harry décida de prendre cette fiole pour permettre à Hermione de s'échapper et d'aller avertir les professeurs que quelqu'un était passé avant eux. Les flammes lui léchèrent le corps, mais il ne sentit aucune chaleur. Pendant quelques instants, il ne vit plus que la couleur noire du feu magique, puis il se retrouva de l'autre côté, dans la dernière salle. Quelqu'un était déjà là, mais ce n'était pas Rogue. Ce n'était même pas Voldemort.

Chapitre 17

L'homme aux deux visages

C'était Quirrell. Il éclatait de rire face à l'expression de surprise de Harry. Puis il lui expliqua que c'était lui qui avait essayé de le tuer durant le match de Quidditch contre Serpentard mais qu'il n'avait pas pu aller jusqu'au bout à cause de Hermione qui l'avait fait tomber. D'après lui, le professeur Rogue essayait de sauver Harry. Il avoua également qu'il avait libéré le troll le soir d'Halloween, que le professeur de potions avait compris ce qu'il manigançait et avait essayé de l'empêcher de passer c'est pourquoi il avait été blessé à la jambe. Quirell se tourna ensuite et c'est seulement à ce moment-là que Harry reconnut le Miroir de Riséd. Le professeur se regardait dedans, voyait la pierre philosophale mais ne comprenait pas comment il pouvait l'obtenir. C'est à cet instant que Harry entendit une voix effrayante s'élever dans la pièce qui ordonnait au professeur de se servir de lui.

—Bien. Potter, venez ici. Venez ici, répéta Quirrell. Regardez dans le miroir et dites-moi ce que vous y voyez.

Harry s'approcha de lui. « Il faut que je lui mente, pensa-t-il. Je vais regarder et mentir en lui racontant ce que je vois. » Il vit tout d'abord son reflet, pâle et terrifié. Mais un instant plus tard, le reflet lui sourit. Il se vit alors mettre la main dans sa poche et en retirer une Pierre rouge sang. Son reflet lui adressa un clin d'œil et remit la Pierre dans sa poche. Au même moment, Harry sentit quelque chose de lourd tomber dans sa vraie poche. Il ne savait pas comment, il n'arrivait pas à le croire, mais maintenant, c'était lui qui avait la Pierre !

—Je me vois en train de serrer la main de Dumbledore, prétendit-il. J'ai... j'ai fait gagner la coupe à Gryffondor.

—Il ment... Il ment... dit la voix.

—Potter, revenez ici, cria Quirrell. Et dites-moi la vérité ! Qu'est-ce que vous avez vu ?

La voix aiguë s'éleva à nouveau.

—Laisse-moi lui parler face à face.

Pétrifié, Harry regarda Quirrell lever les bras et commencer à défaire son turban. Bientôt, le turban tomba et la tête de Quirrell parut soudain étrangement petite. Puis il pivota sur ses talons. Harry aurait voulu crier, mais il était incapable d'émettre le moindre son. Derrière la tête de Quirrell, au lieu de son crâne, il y avait un visage, le visage le plus terrifiant que Harry eût jamais vu. Il était d'une blancheur de craie avec des yeux rouges flamboyants et des fentes en guise de narines, comme sur la tête d'un serpent.

—Harry Potter... murmura le visage. Tu vois ce que je suis devenu ? dit le visage. Ombre et vapeur... Je ne prends forme qu'en partageant le corps de quelqu'un d'autre... Heureusement, il en reste toujours qui sont prêts à m'accueillir dans leur cœur et leur tête... Le sang de licorne m'a redonné des forces, ces dernières semaines... Dans la forêt, tu as vu le fidèle Quirrell s'en abreuver pour moi... Et lorsque j'aurai l'élixir de longue vie, je pourrai recréer un corps qui sera bien à moi... Maintenant... Donne-moi cette Pierre qui se trouve dans ta poche. Attrape-le ! cria alors Voldemort.

D'un geste, Quirrell saisit le poignet de Harry. Celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë à l'endroit de sa cicatrice. Il avait l'impression que sa tête allait se fendre en deux. Quirrell le lâcha. Il eut soudain beaucoup moins mal à la tête. Tout en maintenant Harry par terre avec ses genoux, Quirrell lâcha son cou et contempla d'un air incrédule les paumes de ses mains. Harry voyait qu'elles étaient complètement brûlées, écarlates, la chair à vif. Il se releva alors d'un bond, attrapa le bras de Quirrell et serra de toutes ses forces. Quirrell poussa un hurlement en essayant de se dégager et Harry sentit à nouveau la douleur de sa cicatrice. Soudain, il sentit le bras de Quirrell s'arracher à son étreinte et il comprit à ce moment que tout était perdu. Il sombra alors dans une longue, longue, longue chute où tout n'était plus que ténèbres. Lorsqu'il se réveilla, Harry était dans un lit de l'infirmerie. Le professeur Dumbledore était assis à côté de lui. Le directeur lui raconta alors qu'il était allongé depuis trois jours et que personne ne savait ce qui s'était réellement passé dans cette salle. Il pouvait seulement conclure que le professeur Quirell était mort et que la Pierre avait été détruite.

Dumbledore parla à Harry de Voldemort en lui avouant qu'ils avaient seulement retardé son retour au pouvoir. Il lui raconta également que sa mère était morte en le sauvant et que c'était son amour pour son enfant qui avait protégé Harry il y a quelques années et encore dans cette salle. Harry interrogea ensuite le directeur sur le fait que la Pierre se soit retrouvée dans sa poche. Le professeur lui répondit que seule la personne qui voulait vraiment la trouver et non s'en servir pourrait la trouver. Suite à cette discussion, Madame Pomfresh, l'infirmière laissa entrer Ron et Hermione pendant cinq minutes....

Après une bonne nuit de sommeil, Harry se sentit à nouveau dans son état normal et reçut la visite de Hagrid. Le géant se sentait coupable d'avoir mis Harry en danger et lui offrit un beau livre à la reliure en cuir contenant des photos de ses parents.

Ce soir-là, Harry quitta sa chambre pour assister au banquet. Une immense bannière déployée sur le mur, derrière la Grande Table, montrait un serpent, symbole de leur maison. Dumbledore arriva à son tour et la rumeur des conversations s'évanouit.

—Une autre année se termine, dit joyeusement Dumbledore, et c'est une fois de plus la maison Serpentard qui remporte le championnat avec quatre cent soixante-douze points. Il convient cependant de prendre en compte des événements récents. J'ai quelques points de dernière minute à distribuer, poursuivit Dumbledore. Voyons... Oui, c'est ça... Je commencerai par Mr Ronald Weasley... Pour la plus belle partie d'échecs qu'on ait jouée à Poudlard depuis de nombreuses années, je donne à Gryffondor cinquante points. J'en viens maintenant à Miss Hermione Granger... Pour la froide logique dont elle a fait preuve face à des flammes redoutables, j'accorde à Gryffondor cinquante points. Enfin, parlons de Mr Harry Potter, reprit Dumbledore. Pour le sang-froid et le courage exceptionnels qu'il a manifestés, je donne à Gryffondor soixante points.

Le vacarme qui s'ensuivit fut assourdissant. Ceux qui étaient en état de faire des additions tout en s'égosillant savaient que Gryffondor avait à présent quatre cent soixante-douze points—exactement le même nombre que Serpentard. Ils étaient ex æquo. Si seulement Dumbledore avait pu donner à Harry un seul point de plus ! Dumbledore leva la main et le silence revint peu à peu.

—Il faut beaucoup de bravoure pour faire face à ses ennemis mais il n'en faut pas moins pour affronter ses amis. Et par conséquent, j'accorde dix points à Mr Neville Londubat. Ce qui signifie, poursuivit Dumbledore en essayant de couvrir le tonnerre d'applaudissements—car les Serdaigle et les Poufsouffle étaient ravis de la chute des Serpentard—ce qui signifie que nous allons devoir changer la décoration de cette salle.

Il frappa dans ses mains et en un instant, le vert et argent se transforma en rouge et or, et le grand serpent disparut, remplacé par le lion altier des Gryffondor. Rogue serra la main du professeur McGonagall avec un horrible sourire qui n'avait rien de naturel.

On distribua aux élèves des avis qui les prévenaient que l'usage de la magie était interdit pendant les vacances. Hagrid leur fit traverser le lac dans ses barques et ils s'installèrent dans le Poudlard Express qui les ramenait chez les Moldus. Ils arrivèrent sur la voie 9 3/4 de la gare de King's Cross et mirent un certain temps pour quitter le quai. Harry entendait fuser autour de lui des « Au revoir, Harry, à bientôt, Potter ! »

—J'espère que tu passeras de... de bonnes vacances, dit Hermione en jetant un drôle de regard à l'oncle Vernon. Elle n'avait encore jamais vu quelqu'un d'aussi désagréable.

—Oh, sûrement, répondit Harry avec un grand sourire. Eux, ils ne savent pas que l'usage de la magie est interdit à la maison. Je crois que je vais bien m'amuser avec Dudley, cet été.